



**HAL**  
open science

## L'Art africain aujourd'hui

Florence Bouvry

► **To cite this version:**

| Florence Bouvry. L'Art africain aujourd'hui. 2017. halshs-01588217

**HAL Id: halshs-01588217**

**<https://shs.hal.science/halshs-01588217v1>**

Preprint submitted on 15 Sep 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'ART AFRICAIN AUJOURD'HUI<sup>1</sup>

Florence Bouvry -2006/2007-<sup>2</sup>

« *Tout art est sophistiqué faute de quoi il est un heureux hasard* »<sup>3</sup>

Au XX<sup>ème</sup> siècle parce que les artistes européens comme Picasso, Derain, Breton ont révélé les qualités artistiques des objets africains, l'Occident<sup>4</sup> va leur accorder une valeur esthétique. En 1984<sup>5</sup> les objets de l'« Art Primitif » sont dignes de figurer aux côtés des œuvres des artistes les plus prestigieux de nos sociétés en une confrontation des différences et des similarités mais la critique occidentale ne peut leur attribuer la primeur !

Laissons la parole à Sally Price<sup>6</sup> : « L'idée que l'on se fait dans le monde occidental de la qualité des choses détermine la relation entre les « originaux » et leurs « copies » où les premiers ont plus de légitimité et de valeur (...) Si on s'intéresse au couple Picasso/ Art Primitif, le génie artistique de Picasso a permis, aux yeux des Occidentaux, à sa « copie » de surpasser l'« original » dont il s'est inspiré. Du fait que les deux sont exposés au Museum of Modern Art, ils sont reconnus comme des chefs-d'œuvre artistiques mais d'une certaine manière la reproduction du Picasso se voit attribuer le rôle de l'original tandis que le masque africain est une excellente exécution secondaire dont le statut dépend de ces affinités avec un chef-d'œuvre(..) ».

Si l'on vous dit artistes contemporains africains ? On pense d'emblée à des artistes issus de l'Afrique noire. Mais il faudrait aussi parler de l'Afrique blanche, *des Afriques*<sup>7</sup>.... Pour ce qui est de l'Afrique noire, on pense bien sûr à Ousmane Sow<sup>8</sup>, Chéri Samba<sup>9</sup>, difficile d'en nommer d'autres. La communauté noire africaine est très importante en France. Pour autant, l'art africain contemporain (actuel) ne dispose d'aucun lieu tandis que d'autres cultures sont représentées à Paris : La maison de l'Amérique latine, la maison de la culture du Japon etc. Cette vacance et la quasi absence de textes sur l'art actuel en Afrique ont suscité le besoin de comprendre pourquoi aujourd'hui encore l'art d'Afrique fait l'objet de si peu de discours critiques. Comme l'écrit Stéphane Eliard<sup>10</sup> : « Certes la réflexion esthétique est portée par des auteurs comme Olu Oguibe, Salah Hassan, Yacouba Konaté, Appiah Kwame, Simon Najmi, défendue par une presse spécialisée: Revue Noire etc. Mais ils sont trop peu présents dans la presse artistique généraliste ». Est-ce parce que le débat, comme pour les Arts Premiers, continue à renvoyer à la question : doit-on accorder la préséance à l'esthétique ou privilégier la mise en contexte des productions africaines ? Est-ce parce que les discours critiques fondés sur la théorie esthétique occidentale<sup>11</sup> sont incapables d'en rendre compte ou est-ce encore ce regard condescendant occidental qui justifierait que la pensée esthétique se penche si peu sur les œuvres contemporaines de l'Afrique ?

Pour tenter de circonscrire le regard occidental porté sur les pratiques artistiques africaines et sur les objets « folkloriques » du XX<sup>ème</sup> siècle notre réflexion s'échafaudera à partir des objets « fétiches » du XIX<sup>ème</sup> siècle entrés au Louvre.

Nous saluons la victoire qui marque l'issue d'un combat d'un siècle sur l'arrogance et les préjugés: Le Louvre devrait accueillir certains des chefs-d'œuvre exotiques dont l'aspect n'est

---

<sup>1</sup> Seuls les arts plastiques seront abordés.

<sup>2</sup> Depuis cet article écrit en 2006-2007, la vision sur l'art africain contemporain commence à se déplacer : nous en voulons pour preuve l'exposition *Art/Afrique* à la fondation Vuitton 26 avril-4 septembre 2017.

<sup>3</sup> F. Willett : *l'art africain*, éd. L'univers de l'art 1990.

<sup>4</sup> *Idem* note 7.

<sup>5</sup> William Rubin, *Primitivism in 20th century art, the museum of modern art, New York*.

<sup>6</sup> Sally Price: *Arts primitifs. Regards civilisés*, éd. Énsb-a, Paris 1995.

<sup>7</sup> C'est le titre d'une exposition

<sup>8</sup> Sculpteur sénégalais qui a exposé à Paris et à Bordeaux : *La bataille de Little Big Horn aux Etats Unis*.

<sup>9</sup> Peintre congolais. Exposition à la Fondation Cartier, Janvier-mai 2004.

<sup>10</sup> Stéphane Eliard : *L'art contemporain au Burkina Faso*. L'Harmattan, 2003.

<sup>11</sup> Ce qui sous entend essentiellement l'Europe de l'Ouest et l'Amérique du Nord.

pas moins émouvant que celui des beaux spécimens de la statuaire occidentale. Le vœu de Guillaume Apollinaire<sup>12</sup> est enfin sur le point de se réaliser : L'art des « sauvages » - l'objet « fétiche » est entré au musée des Arts Premiers.

### **L'art élaboré de la colonisation à l'indépendance « Améliorons l'art indigène- L'invention de l'artiste moderne. »**

Les expériences coloniales ont été déterminantes. La France considérait que son plus beau cadeau adressé à ses colonies était l'assimilation des valeurs françaises. Le « moderne » est arrivé en Afrique avec le colonialisme visant à « améliorer l'indigène ». Nouveau type de civilisation tentant de balayer tous les ordres sociaux antérieurs.

Dans l'Afrique noire des années cinquante au fur et à mesure que le goût de l'art traditionnel africain se répand dans les classes moyennes du monde, les Européens ayant dans l'idée de formater à la fois l'art traditionnel et ses producteurs mettent en place des écoles, des ateliers artisanaux et des coopératives pour alimenter « en série » des objets à l'usage des occidentaux qui en font une très large exploitation. Ce sont d'authentiques créations artistiques qui émergent de ces ateliers. Les objets sortent de leur « ritualisme » pour se marier à d'autres fonctions. D'après Roger Somé<sup>13</sup> « cet art qui n'est plus soumis à la religion et devient accessible à tous inaugure l'entrée de l'Afrique noire dans l'âge de l'esthétique. Il pourra être jugé esthétiquement. » Aussi pourquoi refuser de juger ces créations comme étant de l'Art et les confiner dans la catégorie artisanat ? Selon Jean Hubert Martin<sup>14</sup> « On veut bien appeler de l'Art des objets que l'on engrange dans nos musées à condition qu'ils soient pré-coloniaux car c'est génial, c'est pur, authentique ! Mais il faudrait accepter que ce qui a été fait même avec l'influence des blancs n'a pas été que de l'artisanat, de la répétition de modèles vidés de sens et de production d'aéroport ! Qu'un certain nombre de ces cultures ont continué à vivre, à avoir des expressions artistiques ». L'Europe bannit quelque part tout ce qui ne lui ressemble pas et qu'elle ne comprend pas.

Par ailleurs les Européens vont créer un enseignement artistique sur le modèle de l'Art occidental réservé à une élite qui se développe dans des écoles d'art, établies dès 1937 rivalisant avec le système d'apprentissage traditionnel. On invente en Afrique « l'artiste moderne » la notion de l'artiste centré sur lui-même, la célébration de l'artiste. C'est la mise en place d'un concept occidental : l'Art pour l'Art. Les « meilleurs » étudiants les plus aisés sont envoyés à l'étranger parfaire leurs études dans les écoles d'Art les plus prestigieuses toujours dans cette vision de l'assimilation des valeurs occidentales. On attend de ces étudiants qu'ils incarnent l'élite africaine cultivée et qu'ils représentent en même temps une Afrique fondamentale. Ces artistes utilisent les méthodes et les techniques de l'Art Moderne de ce fait s'ajustent facilement sur l'Art occidental. Ils sont les meilleurs des pays d'Afrique : le Ghanéen Kofi Antuham, l'Africain du Sud Gerad Sekoto, l'Angolais Viteix, le Sénégalais Iba N'diaye etc. et ont exposé comme artistes professionnels dans des galeries, des musées et des manifestations internationales. L'ambiguïté des Européens réside dans ce qu'ils font tout pour que ces artistes africains assimilent le concept d'Art Moderne occidental tout en les enfermant dans une catégorie à part, une catégorie ethnique, l'Art Moderne-Africanisme. Ce qui est novateur ne peut être que d'essence et d'origine occidentales : Les œuvres modernes des artistes africains ne peuvent être qu'un avatar de l'Art occidental attendu que c'est une importation, une situation fabriquée de toute pièce par les Européens dispensant ainsi la critique d'art occidentale de toute analyse esthétique sur ces œuvres d'Art Moderne africaines et/ ou parce que d'après Philippe Peltier<sup>15</sup> « la critique d'art occidentale a longuement ignoré(...) les œuvres créées par les non occidentaux. Elle n'a eu ni l'envie ni le souci d'aborder des créations qui puisent leurs

---

<sup>12</sup> Guillaume Apollinaire s'en inquiétait dès 1909.

<sup>13</sup> Roger Somé *opus déjà cité.*

<sup>14</sup> J. Hubert Martin. *le Monde* 25/26 06.2000 à propos de l'exposition *Partage d'Exotismes.*

<sup>15</sup> 5ème biennale d'art contemporain de Lyon. *Partage d'Exotismes 2000. Réunion des musées nationaux.*

références dans un contexte qu'elle ignore ». C'est encore une fois oublier combien la créativité se montre très réactive aux formes et aux idées nouvelles créant de ce fait un Art Moderne africain inédit et en aucun cas un avatar occidental qui mériterait que la critique esthétique occidentale re-visite.

Devront-ils attendre un siècle pour entrer dans les Musées d'Art moderne ?

Portons notre regard sur deux expositions : *Afrique en créations* en 2000 à Lille et *Ghana hier et aujourd'hui* en 2003 à Paris.

Les deux expositions représentent l'art actuel en Afrique : la première témoigne de pratiques artistiques, d'un art aligné sur le principe occidental de l'Art pour l'Art : d'un Art Contemporain<sup>16</sup> africain et la seconde expose certaines œuvres qui s'éloignent des objets esthétiques de l'Art Contemporain occidental. C'est un art « populaire » issu des multiples traditions artistiques africaines : un Art d'Aujourd'hui africain.

Tous deux trouvent leur enracinement sous l'occupation coloniale et prennent leur essor depuis la libération.

### **L'Afrique en créations**

Au moment de l'indépendance s'ils veulent vendre et exposer leur travail les artistes africains de la modernité sont pris au piège du système occidental des galeries, du mécénat européen étranger ou local. Ceux qui ont les moyens partent à l'étranger suivre leurs études. Certains d'entre eux reviennent en Afrique, d'autres restent en Occident.

Sur trente artistes exposés : dix huit vivent en Afrique, formés au sein d'institutions universitaires occidentales et douze sont des artistes de la diaspora africaine occidentale. On pouvait constater à quel point leur préoccupation et leur travail témoignent d'un alignement sur les pratiques de l'Art Contemporain occidental : détournement d'objets, installations, environnements, usage de la vidéo, de la photographie etc. Leur art traduit la réalité des cultures africaines et occidentales dans lesquelles il prend forme. Ce que ces artistes nous donnent à voir est autre chose qu'un ensemble de références identitaires, autre chose que des signes ethniques qui renforcent nos représentations et nos clichés. Olu Oguibe qui est Nigérian dit : « Mes références sont nombreuses- uli, nsibidi, adinkra, adire, mbari, la sculpture Dogon, les fresques ndebele, l'art rupestre san, l'art textile maya et inca, l'Expressionnisme abstrait européen, le Postmodernisme, le Réalisme social et le Conceptualisme qui viennent s'ajouter à mes propres formes et idées ». Tous refusent de se voir enfermés dans le rôle de l'artiste « Africaniste » que l'on veut toujours leur faire tenir. Stéphane Eliard écrit<sup>17</sup> que le sculpteur sénégalais Mustapha Dimé revendique le droit de faire une peinture ouverte sur le monde capable de toucher l'Africain, l'Européen, l'Américain ; pour Sokari Douglas Camp nigériane : « Etre un artiste africain ou un artiste occidental n'a rien à voir avec tout cela. Je pense que le fait d'être artiste prédomine ». Billy Soza War Soldier<sup>18</sup> quant à lui résume la pensée des artistes non occidentaux : « Bien que je sois indien je me considère véritablement comme un peintre américain. Personne ne dit de Picasso et de Dali qu'ils sont des peintres espagnols. »

Ces artistes africains se battent pour être admis comme des artistes à part entière et pour que leur art soit accepté comme étant de l'Art Contemporain. Pourquoi ne sont-ils pas reconnus ? Parce que, pour une part de nos représentations l'Art Contemporain ne peut être qu'un pur produit de l'Occident on les accuse de vouloir « rattraper le train »<sup>19</sup> de la scène artistique internationale. Ces artistes noirs de la diaspora africaine, ces artistes noirs d'Afrique qui vivent

---

<sup>16</sup> Concept esthétique occidental pour désigner l'art de fin 20<sup>e</sup>/ début 21<sup>e</sup> au même titre que l'Art Moderne désigne un concept du 20<sup>e</sup>.

<sup>17</sup> Cité par Stéphane Eliard *opus déjà cité*.

<sup>18</sup> Cité par Sally Price. *Opus cité*.

<sup>19</sup> Achille Bonito Oliva dans la revue *Cimaise* BN° 253, 1998.

à cheval sur différents continents doivent-ils être enfermés dans une catégorie qui serait celle d'un Art Contemporain « Africaniste » ?

En Afrique, selon Mutubue Lutumba<sup>20</sup>, le marché de cette catégorie esthétique « Art Contemporain », l'art pour l'art n'existe pas : « dans les années quatre vingt dix tout un courant voulait faire croire que ce concept esthétique : Art Contemporain africain existait. Il y eut une série d'expositions et certaines ont été montées pour étayer et créer une catégorie de toute pièce. Quand on expose de l'Art Contemporain en Afrique c'est une initiative qui vient du Nord et on la vit comme une importation, une sorte de colonisation culturelle. » Ces artistes sont Africains certes mais ils ne créent pas pour leur société ils créent en priorité pour eux, pour une reconnaissance par l'Occident, comme les autres artistes occidentaux parce qu'ils ont été formés eux aussi à l'école occidentale et que leur art est Contemporain dans un sens occidental. Ils sont internationaux avec tous leurs paradoxes.

Dans une toute autre perspective, selon Cheikh Anta Diop<sup>21</sup> « L'art doit être au service des besoins de la société qui l'a engendrée c'est donc de l'examen des besoins les plus représentatifs du peuple africain ... que devra découler ... la nouvelle orientation de notre art ».

Aux côtés de ces artistes formés aux Beaux-Arts et au sein d'institutions universitaires on trouve les réalisations d'artistes « maîtres populaires » de la réalité<sup>22</sup> qui en constituent le pendant. Avec la mise en place de toute sorte de communications il n'y a plus un endroit qui soit coupé du monde et les valeurs matérialistes occidentales si faciles à exporter remplacent presque partout les valeurs spirituelles. Les sociétés changent de même que leurs arts, lesquels sont le plus souvent les reflets des nouvelles valeurs. La ville moderne impose son modèle, la photographie envahit les lieux. Les villes africaines sont des laboratoires improvisés de formes culturelles, de langage, de musique, de peinture. Les artistes réalisent des synthèses entre les apports extérieurs occidentaux et les apports locaux africains L'art africain « populaire » d'aujourd'hui est un des champs d'expérimentation traduisant la complexité des relations du continent avec le reste du monde.

### **Ghana hier et aujourd'hui**

Cette exposition d'art d'aujourd'hui du Ghana présente de nouveaux genres visuels apparus dans les contextes urbains rassemblant des gens d'une multitude d'ethnies différentes aux traditions artistiques très différentes. Elle expose les cercueils de Kane Kwei<sup>23</sup>, les peintures murales, les publicités, les enseignes, les peintures sur les véhicules, la lutte contre le Sida sous forme de BD, des textes accompagnant le plus souvent les images car le langage en Afrique représente un pouvoir !. L'art exposé ne ressemble en rien à l'esthétique de l'Art Contemporain occidental des musées, des grandes manifestations internationale. Ces nouveaux genres artistiques se retrouvent ailleurs qu'au Ghana, à travers l'Afrique subsaharienne, œuvres d'artistes « autodidactes »<sup>24</sup> qui s'intéressent aux symboles de la modernité. C'est ici le champ de l'art actuel (contemporain) africain qui est au service des besoins de la société africaine entendu par Cheikh Anta Diop.

Une question surgit : Selon le regard occidental cet art africain contemporain est-il de l'art au sens du « grand Art »? D'après le critique d'art, P. Gaudibert « ces productions sont considérées le plus souvent comme folkloriques, pittoresques que l'on peut collectionner mais qu'il faut tenir éloignées de la légitimité des Musées d'art ». Si les œuvres exotiques sont dignes de nos musées quand il s'agit du passé pourquoi les œuvres « folkloriques » ne le seraient-elles plus aujourd'hui ? » La boucle est bouclée : « art fétiche, « art folklorique ».

---

<sup>20</sup> Entretien avec Mutubue Lutumba, Congo RDC commissaire de l'exposition Transferts dans la saison africaine d'Africalia en Belgique. Propos recueillis par Virginie Andriamirado. *Africultures*

<sup>21</sup> Actes de la conférence internationale sur le dialogue interculturel et la culture de la paix en Afrique centrale et dans la région des grands lacs. Libreville, Gabon 18-19-20 novembre 2003

<sup>22</sup> Le titre est emprunté à P. Gaudibert, *L'Art contemporain africain. Ces artistes sont découverts parfois par des conservateurs de musée étrangers de passage, d'autres par des coopérants ou des responsables de centres culturels locaux.*

<sup>23</sup> Dont le succès fut établi par ces créations qui entrèrent au Musée d'Art Moderne de New York.

<sup>24</sup> Comme Moke, Bodys Isek Kingelez du Zaïre, Frédéric Bruly Bouadre de Côte d'Ivoire, Chéri Samba du Congo etc.

Sommes-nous bien sûrs, nous Occidentaux, de détenir les critères esthétiques pour porter un jugement sur ces nouveaux genres artistiques ? Cet Art d'Aujourd'hui africain ressort-il de « l'artisanat, de l'art d'aéroport, de l'art populaire » ?

### **Les représentations que les occidentaux ont de l'art sont-elles valables pour l'Art d'Aujourd'hui africain ?**

Ces formes nouvelles correspondent ni à une œuvre traditionnelle destinée à un usage religieux, rituel ou domestique ni à une œuvre moderne, ayant un caractère unique comme l'exige la « notion du grand Art. » Où mettre les cercueils de Kane Kwei<sup>25</sup> ? Ces œuvres posent un réel problème de catégorisation. Ces œuvres sont trop différentes des œuvres occidentales pour être appréciées sur la base des critères esthétiques de l'Art Contemporain occidental. Est-ce à nous Occidentaux de penser des critères « permettant d'élaborer une définition, sur lesquels se fonderaient à la fois une critique et des catégories structurantes d'une esthétique de l'art africain »<sup>26</sup> ? Il faut suivant Stéphane Eliard<sup>27</sup> « que l'(A)art (d'Aujourd'hui) contemporain africain devienne une catégorie de la pensée esthétique africaine mise en place par les Africains eux-mêmes qui exposeront et évalueront leurs œuvres sur leurs propres critères ».

Ne faudrait-il pas non plus tenter de comprendre comment la valeur de l'œuvre d'art fonctionne en Afrique ? Ce serait le premier travail à faire. Mais concevoir l'art sans le mode de la catégorie, en édifiant une esthétique. Cela est-il même pertinent pour penser l'art africain dans la structuration des démarches et l'émergence des œuvres ?

Cela « dispenserait » l'Occident de considérer cette production comme relevant d'un art populaire dont l'ethnologie mieux que l'esthétique peut rendre compte. Cela autoriserait enfin un vrai dialogue Nord-Sud et mettrait une fin à cette pensée occidentale qui vit son système comme infaillible et universel et comme l'analyse Alpha Oumar Konaré, ancien ministre de la culture au Mali interviewé par Jean Loup Pivin, directeur de la Revue Noire: « C'est précisément ainsi qu'elle (la pensée occidentale) faillit à comprendre que les cultures du monde ne s'articulent et ne s'articuleront jamais autour d'aucun système global, universel. La pensée critique occidentale considérant tardivement l'existence d'une création contemporaine africaine- et elle l'ignore encore -peine à la reconnaître »<sup>28</sup>.

### **Pour continuer...**

La France et ses anciennes colonies africaines ont resserré leurs rangs, le dimanche 15 août 2004 en célébrant le sacrifice de milliers de combattants africains lors du Débarquement de Provence, dans des cérémonies marquées par l'annonce spectaculaire de l'octroi à Alger de la Croix de la légion d'honneur. Le Président Jacques Chirac a dit en pensant aux dizaines de milliers de soldats de l'armée d'Afrique ayant participé au débarquement victorieux, qui a débuté le 15 août 1944 : « Les fils de vos nations ont associé leurs noms à la légende militaire de la France. Ils ont à jamais mêlé leur sang au nôtre. » M. Chirac a rappelé que c'était Alger qui était alors la capitale de la France combattante. « Ce rôle si crucial et si singulier méritait d'être reconnu » a-t-il ajouté en annonçant sa décision de conférer à titre exceptionnel et unique » à Alger la Croix de la légion d'honneur.<sup>29</sup>

Ouf ! Il était temps.

---

<sup>25</sup> Seth Kane Kwei (1922-1992) était un charpentier menuisier établi à Teshie, dans les faubourgs d'Accra au Ghana. Il fut l'inventeur des cercueils "design coffins", dans les années 1950. Leurs présentations successives dans les expositions *Les Magiciens de la terre* (Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou et Grande Halle de la Villette, Paris, 1989 – Commissaire Jean-Hubert Martin et *Africa Explores* (New Museum of Modern Art, New York, États-Unis, 1992 – Commissaire Susan Vogel) ont été déclencheurs d'une reconnaissance artistique.

<sup>26</sup> Jean Godefroy Bidima. *L'Art nègre africain*. Coll. *Que sais-je*, 1997.

<sup>27</sup> *Opus déjà cité.*

<sup>28</sup> Alpha Oumar Konaré interviewé par J. L. Pivin. *Revue noire* N° 2 septembre 1991.

<sup>29</sup> Depuis cet article écrit en 2004 d'autres décisions ont été prises.